

LA RENAISSANCE AU CŒUR DE LA CASTILLE

29 septembre-3 octobre 2022

Guillaume Fonkenell, conservateur en chef au musée national de la Renaissance à Écouen, a conçu ce voyage afin de découvrir plusieurs villes de Castille à la Renaissance, Alcalà de Henares, Guadalajara, Sigüenza, Ségovie et Tolède. La présentation parfois obligatoire par des guides locaux, a été complétée par les commentaires de Guillaume Fonkenell, ainsi que de Geneviève Bresc-Bautier.

Rappelons quelques généralités.

- L'union d'Isabelle de Castille (1451-1504) et de Ferdinand d'Aragon (1452-1516), les Rois catholiques, qui ont ensuite conquis le royaume de Grenade, a permis l'unification de l'Espagne, malgré des guerres de succession. À la suite du mariage de leur fille, Jeanne la Folle (1479-1555) et de Philippe le Beau (1478-1506), héritier de Maximilien d'Autriche et de Marie de Bourgogne, l'horizon s'ouvre largement vers l'Europe, alors que les richesses de l'Amérique irriguent l'économie. Leur fils Charles Quint (1500-1558), élu empereur et germanique en 1520, va dominer un immense empire, hérité de son père (l'Autriche la Hongrie, la Bohême, les Pays-Bas, la Franche-Comté) et de sa mère (l'Espagne et ses colonies, le royaume de Sicile avec Naples, le duché de Milan). À sa mort, son fils Philippe II se cantonne à l'Espagne, à l'Italie et aux Pays Bas, mais le soleil ne se couche jamais sur son empire puisque, depuis les Rois catholiques, l'Espagne a conquis le Nouveau Monde.

- A la fin du Moyen Âge et à la Renaissance, l'Espagne a importé de nombreuses œuvres d'art tant d'Italie que de Flandre. En outre des artistes flamands, français et italiens se sont installés dans les villes principales mais aussi dans des centres secondaires, attirés par la Cour, l'aristocratie et l'Église. Nous en verrons de nombreux exemples au cours de nos visites. Dès le XIV^e siècle s'affirme l'école hispano-flamande, qui sera très appréciée ensuite par Isabelle la Catholique. Dans la seconde moitié du XV^e siècle, les frères Egas (peut-être Eyck), Hanequin de Bruxelles, Cueman, et Anton Martínez, tous Bruxellois, sont les principaux maîtres d'œuvre à Tolède, recrutés par les Rois catholiques ; ils sont suivis par leurs fils Enrique et Anton Egas. À Tolède aussi, à Ségovie et à Alcalà de Henares, nous rencontrerons Nicolàs de Vergara, peintre, sculpteur et verrier, fils d'un verrier flamand, et son fils. Avec un peu de chauvinisme, nous rappellerons les personnalités de Juan Frances, le spécialiste des grilles monumentales, de l'architecte breton Juan Guas, des Bourguignons, tels les sculpteurs Philippe Bigarny (de Langres) et Juan de Juni (de Joigny), ou encore le peintre Jean de Bourgogne (Juan de Borgoña). Philippe II, grand amateur d'art, a fait venir à sa cour des artistes étrangers. Nous verrons la forte personnalité du Greco à Tolède, le sculpteur Pompeo Leoni et des peintres italiens maniéristes (à Guadalaja, Romulo Cincinato ; à l'Escorial, Pellegrino Tibaldi, Bartolomeo Carducci, Federico Zuccari, Luca Cambiaso et les trois Génois auteurs des batailles.

Nous verrons le passage d'une architecture encore gothique flamboyant, souvent teintée d'influences mauresques (mudéjar) telle que celle de l'Alcazar de Ségovie, de San Juan de los Reyes et de la synagogue de Tolède, à une Renaissance décorative, le « platéresque » (du mot plata, argent), aussi mêlée de mudéjar. Longtemps salles et chapelles resteront ornées des somptueux plafonds artesonados sculptés en bois. En même temps que se développe ce style « isabélin », la Renaissance toscane et lombarde va s'imposer dans les grands tombeaux en marbre venus de Carrare, soit « en kit »

à monter, soit taillés sur place avec du matériau carrarais. Nous verrons ensuite les tentations italianisantes du style Charles Quint (dont le peintre était Titien en Italie). Ce sera l'art de Covarrubias à Ségovie et à Tolède, la tension dramatique d'Alonso Berruguete qui, formé en Italie auprès de Michel Ange, importe à la Cour un maniérisme exacerbé. Sous Philippe II, alors que le Greco s'affirme à Tolède, le roi fait venir des tableaux de toute l'Europe. Il fait construire son monastère-palais de l'Escorial Herrera, point de départ d'un style nouveau grandiose et austère, orné par les couleurs des maniéristes florentins.

- Des cardinaux ont joué un grand rôle dans les monuments que nous allons découvrir.

Francisco Jiménez de Cisnéros (1436-1517). Franciscain et ascète, il fonde l'université d'Alcalá de Henares et succède à Mendoza comme archevêque de Tolède en 1495. Proche conseiller d'Isabelle la Catholique, il fut plusieurs fois régent de Castille, en particulier pendant la minorité de Charles Quint. Il entreprit d'importantes réformes dans le fonctionnement du clergé espagnol, insistant sur le respect des règles au sein des ordres religieux, reconnaissant le rite mozarabe et joue un rôle sans doute néfaste dans l'inquisition. C'est un personnage clef de la Renaissance espagnole, qui a donné son nom à un « style Cisnéros ».

Pedro González de Mendoza (1428-1495), né à Sigüenza, archevêque de Séville en 1473 et de Tolède en 1482. Partisan d'Isabelle la Catholique, il participa à la guerre de succession de Castille et à la prise de Grenade. Sa famille des ducs de l'Infantado est possessionnée à Guadalajara.

Juan Pardo de Tavera (1472-1545), Grand Inquisiteur, gouverneur d'Espagne, archevêque de Tolède. Il est à l'origine de la construction de l'hôpital Tavera et du palais archiépiscopal de Tolède.

- L'Espagne a été meurtrie par la guerre civile de 1936 à 1939. De nombreux monuments ont été endommagés ou détruits, et reconstruits par la suite. Nous en visiterons certains.

ALCALÀ DE HENARES

L'ancienne université (Complutense, du nom romain de Complutum) est fondée par le cardinal Cisnéros en 1499, sur un premier Studium, et n'ouvre vraiment qu'en 1508 pour 24 étudiants boursiers. On y enseigne l'hébreu et l'araméen. Ici sera publiée la bible polyglotte d'Alcalá. Elle sera un modèle pour le futur collège de France. La Complutense sera transférée à Madrid en 1836. La ville a beaucoup souffert de la guerre civile et a été en partie reconstruite. L'université est reconstituée depuis 1977.

Les premiers travaux de construction du Colegio Mayor de San Ildefonso sont engagés par l'architecte Pedro de Gumiel (vers 1460-vers 1519), qui conçoit un véritable campus, doté ensuite de plusieurs collèges. Originaire d'Alcalá, il sera actif à Sigüenza et à la salle capitulaire de la cathédrale de Tolède.



1.Façade

Alcalá de
Henares
Ancienne
Université



La majestueuse façade doit particulièrement retenir l'attention (ill. 1). De style encore plateresque, en 1551-1553, elle est l'œuvre de Rodrigo Gil de Hontañón (1500-1577) que nous reverrons à la cathédrale de Ségovie. Elle est divisée en trois étages et scandée en cinq parties par des pilastres ornés de médaillons (les Pères de l'Église) et de la cordelière de l'ordre franciscain. Elle est terminée au sommet par une galerie, coupée d'un attique, et d'une balustrade gothique. Dans le fronton triangulaire, apparaît le Christ bénissant. À remarquer aussi les balcons, les armoiries de Cisnéros et de grandes armoiries de Charles Quint entre les colonnes d'Hercule.



Alcalá de Henares, Université,
2.Patio

Après avoir traversé un patio à trois niveaux de galeries superposées (ill. 2), nous pénétrons dans la **chapelle** San Ildefonso (1499-1508), œuvre de Pedro de Gumiel, où se mêlent les styles gothique, mudéjar et plateresque avec de beaux plafonds artesonados et des sculptures.



Alcalá de Henares
Domenico Fancelli et Bartolomé Ordoñez
3. Tombeau du cardinal Cisnéros
Gisant
4. Père de l'Église latine
5. Armoiries



Au centre, se dresse le remarquable cénotaphe en marbre de Carrare du cardinal Cisnéros (ill. 3). Par testament il avait souhaité avoir sa sépulture dans la chapelle, mais à son décès il fut inhumé rapidement et provisoirement dans la crypte de la chapelle. Son tombeau fut placé dans la cathédrale et remonté dans la chapelle seulement lors de la reconstruction consécutive aux dommages de la guerre civile. Son tombeau est entrepris à partir de 1518 par le sculpteur italien Domenico Fancelli (1469-1519) qui ne peut exécuter que les dessins. Il est remplacé après son décès par Bartolomé



Ordòñez (1580-1520), lui aussi disparu rapidement, et le tombeau n'est achevé qu'en 1521. Après Andrea Sansovino, que nous verrons à Tolède, Fancelli introduit au plus haut niveau de l'état la sculpture de la Renaissance italienne en Espagne, d'abord au tombeau du cardinal Diego Hurtado de Mendoza à Séville (1508-1509), puis à celui du prince Jean, fils des rois catholiques à Avila (1510-1513) et enfin à celui des rois catholiques eux-mêmes à la chapelle des rois de Grenade (1517), alors qu'Ordòñez allait y réaliser le tombeau de Philippe le Beau et de Jeanne la Folle, réplique enrichie du monument de Cisnéros. Les deux sculpteurs partageaient un atelier à Carrare, où ils sculptaient le marbre blanc destiné à ces grandes commandes.

Le gisant du cardinal Cisnéros, tenant la crosse épiscopale, domine la composition. Le soubassement est particulièrement orné, portant aux angles de grands griffons. Les longs côtés sont divisés en cinq parties séparées par des colonnes classiques. Sur celui de gauche saint Eugène, premier évêque de Tolède, au centre, est entouré des symboles de l'arithmétique, de la musique, de l'astronomie et de la géométrie. Sur le grand côté droit, saint Léandre de Séville est entouré de figures représentant la grammaire, la dialectique, la rhétorique ainsi que la théologie, toutes matières enseignées à l'université. Le petit côté, à proximité des pieds, est divisé en trois parties, séparées par des colonnes avec au centre, Isidore de Séville, entouré de saint François d'Assise et saint Dominique. Sur la partie haute, assis aux angles, les quatre Pères de l'Église latine, saint Jérôme, saint Ambroise de Milan, saint Augustin d'Hippone et Grégoire le Grand (ill. 4).

Des scènes du Paradis sont représentées sur le lit mortuaire orné de guirlandes de fleurs et de fruits, portées par des oiseaux et des angelots. Vers l'autel, les armoiries du cardinal tenues par des angelots (ill. 5) et, de l'autre côté, une inscription funéraire complètent l'iconographie.

L'auditorium, On traverse un patio orné de la statue du cardinal Cisnéros. L'auditorium est un grand amphithéâtre dominé par un plafond artesonado. Il est orné de moulures et de décors plateresques en plâtre d'une grande finesse et avec de nombreux blasons. Une vue ancienne de cet auditorium figure à la page 3 du livret (en annexe), On note la présence de la date de 1499 celle des 500 ans de la fondation de l'université.

GUADALAJARA

Palais des ducs de l'Infantado

La ville est fortement marquée par la présence du cardinal Mendoza dont la famille aura un rôle de premier plan dans l'histoire politique et architecturale de l'Espagne.

Le palais des ducs de l'Infantado a été commencé à partir des années 1461 pour Diego Hurtado de Mendoza, duc de l'Infantado (1417-1479), frère du cardinal Mendoza. Il est construit pour le deuxième duc en 1480 par l'architecte Juan Guas (1430/33-1496), Jean Goas, né à Saint-Pol-de-Léon, qui apparaît en 1450-1458 à la cathédrale de Tolède, à Avila, et de nouveau à Tolède, sur le chantier de la cathédrale et du monastère San Juan de los Reyes, que nous visiterons plus tard. Puis le 5^e duc, en 1569, fait ouvrir des fenêtres et ajouter des balcons. Il commande les fresques de ses appartements.



Guadalajara, palais des ducs de l'Infantado

Un regard sur la façade, construite en pierre calcaire à pointes de diamant, permet de voir l'évolution du style architectural et le mélange des influences (ill. 6). On discerne l'influence arabe dans les chapiteaux qui surmontent les colonnes encadrant la porte principale. Au-dessus de la porte, apparaissent les immenses armoiries de la famille Mendoza tenues par des hommes sauvages (ill. 7). Le style plateresque se reconnaît dans les blasons et les entrelacs peuplés de motifs héraldiques et de feuillages. Les travaux du XVI^e siècle sont dominés par l'influence italienne, qui se remarque aux fenêtres à balcons et à leurs frontons triangulaires. Une magnifique galerie à arcades couronne le sommet qu'animent des balcons et des guérites. Des motifs héraldiques et végétaux apparaissent au-dessus des arcs tandis que sous la galerie court une frise en mouqarna de style islamique. La cour intérieure, dite cour des lions (patio de los leones), est entourée d'une galerie à deux niveaux qui présente un décor extraordinaire et surabondant. Incendiée en 1936, elle a été reconstruite à l'identique (ill. 8 et 9).



**Guadalajara, palais des ducs de l'Infantado
8 et 9 Cour, patio de los leones**

Le musée

Fondé en 1838, il occupe le palais de l'Infantado. Au rez-de-chaussée, les salles conservent encore de superbes fresques, rescapées des bombardements de 1936. Elles sont dues au peintre d'origine florentine Romulo Cincinato (1540-1597), dans les années 1568-1580. Ce peintre a travaillé à l'Escorial pour Philippe II pour le Martyre de saint Laurent.

- Salle d'Atalante et d'Hippomène, au plafond orné de scènes tirées de Métamorphoses d'Ovide (ill. 10).
- Petite salle ronde dont le décor évoque les dieux de l'Olympe.
- Autre petite salle ronde dont le décor a pour thème « les héros ». Elle est dédiée à l'histoire de Rome dont les héros devaient servir de modèle aux ducs en matière de justice, persévérance, prudence, sévérité, fertilité, tempérance, modération, travail (ill. 11).
- Salle des batailles, où sont évoqués, au plafond, des faits d'armes les plus marquants de la famille Mendoza, mais aussi des scènes mythiques.
- Salle de Chronos, où le dieu du Temps est représenté, vainqueur de toutes choses.

Partout les principales scènes historiées sont entourées d'un décor de grotesques, où les figures, très légères et inventives, se détachent sur un fond clair.





Guadalajara, palais des ducs de l'Infantado
10. et 11. Décor de Romulo Cincinato

SIGÜENZA



été transformé en 1970 en
(ill. 12).

La ville de Sigüenza, riche de 2000 ans d'histoire, possédait au Moyen Âge deux monuments importants, le château et la cathédrale. Cet ancien alcazar est devenu au XIV^e siècle palais des évêques, mais a souffert des guerres d'indépendance et d'un désintérêt des évêques. En 1936, Franco y a établi son quartier général, quand les Républicains occupaient la cathédrale. Les destructions furent intenses. Vendu à l'État en 1950, le château a été transformé en 1970 en **Sigüenza, Parador** où nous logeons
12. Cour du château (parador)



La cathédrale Sainte-Marie. La construction commença au milieu du XII^e siècle à l'initiative de Bernard d'Agen, moine clunisien, devenu évêque de Sigüenza qui y apporta des reliques. La construction, entreprise vers 1144, se poursuivit pendant quatre siècles (ill. 13). Notons aussi le rôle important joué par le cardinal Mendoza à partir du milieu de XV^e siècle. Elle a été fortement endommagée lors des combats de la guerre civile et remarquablement restaurée.

La façade principale lui donne l'allure d'une forteresse cantonnée par ses deux hautes tours, l'une du XIV^e et l'autre du XVI^e siècle, et d'épais contreforts.

Sigüenza,
13. Façade latérale de la cathédrale Sainte-Marie

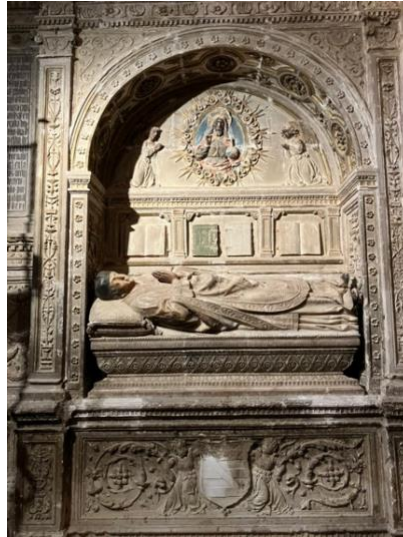
L'intérieur est marqué par la présence, dans le bas-côté nord et le transept sud de chapelles familiales d'époque Renaissance tout à fait remarquables.

- La chapelle Saint-Pierre à la porte plateresque et la grille très ouvragée due à Juan Francès (1532). À l'intérieur, tombeau d'un évêque (1465).





14. Chapelle de l'Annonciation.



15. Mausolée de Juan Ruiz de Pelegrina

Sigüenza, cathédrale Sainte-Marie

- La chapelle de l'Annonciation fermée par une porte en ferronnerie encadrée par deux niches à coquille abritant les statuette de saint Michel et de saint Jacques. Une riche décoration mudéjar domine l'arcade (ill. 14). La chapelle a été fondée en 1515 par le chanoine don Fernando de Montemayor et renferme son tombeau (1521) et celui d'un évêque.
- La chapelle Saint-Marc et Sainte-Catherine d'Alexandrie est également fermée par une grille en ferronnerie. Placé au fond de la chapelle, un grand triptyque, dû à Fernando del Rincón (actif dans les années 1490-1520), dédié à saint Marc et sainte Catherine. Il évoque des œuvres de Hans Memling, témoin des échanges entre la France et la Flandre notamment sous Charles Quint et la circulation des modèles. Dans un décor qui associe le gothique au plateresque, la chapelle abrite le mausolée du chanoine Juan Ruiz de Pelegrina décédé en 1497 (ill. 15).

Sigüenza, cathédrale,



Sigüenza, cathédrale
16. chapelle de Sainte Librade

- L'autel de sainte Librade occupe tout le mur du croisillon nord (ill. 16). C'est un superbe ensemble Renaissance dessiné par l'architecte Alonso de Covarrubias (1488-1570). Au centre, la chapelle funéraire dont le retable est peint par Juan Soreda (actif de 1506 à 1537) en 1526-1528. Ce dernier apparaît en effet dans les comptes de la cathédrale à partir des années 1520. Six panneaux relatent le martyre de sainte Librade, et de ses sœurs qui, selon la légende sont toutes nées le même jour (Librade et ses sœurs à Catelio - Les sœurs de Librade délibérant sur son sort - Librade montre la voie à une de ses sœurs - Décapitation de sainte Librade - Sainte Librade en majesté), Ce dernier tableau semble inspiré d'une gravure de Marc Antoine Raimondi d'après Raphaël, La Vierge du Nuage.

- Une autre chapelle contient le tombeau de don Juan Gonzalez de Monjua et de son neveu, don Anton Gonzalez.
- Au croisillon sud, la chapelle des Arce, édiée par Francisco de Baeza, le principal maçon de Sigüenza, auprès duquel Covarrubias se forma. La chapelle est surtout connue sous le nom de chapelle du Doncel ou du Damoiseau. Elle s'ouvre par une porte en ferronnerie de Juan Francès, encadrée par les piliers très travaillés et



surmontée d'un fronton figurant l'adoration des Mages. Elle contient plusieurs beaux tombeaux dont celui de l'évêque des Canaries, Fernando de Arce, décédé en 1521 de ses parents au centre, et de ses aïeux.



Siguënza, cathédrale

18 et 19. Tombeau de Martin Vàsquez de Arce, dit le Doncel

Adossé au mur du fond se trouve le tombeau de Martin Vàsquez de Arce, dit le Doncel, tué en octobre 1486 devant Grenade (ill.17 et 18). Cette remarquable figure d'albâtre constitue le premier exemple de gisant accoudé, lisant, thème qui se développera par la suite. Il a été commandé par Isabelle la Catholique pour son jeune page. Le gisant accoudé sur une simple natte, lisant un livre sacré avec sérénité, est frappant de réalisme. Il se dégage de la mélancolie du personnage aux riches vêtements qui tranchent avec la sobriété du décor gothique tardif sur fond de cuir de Cordoue, - La chapelle d'axe, avec sa belle grille des années 1628-1638, qu'encadrent deux chaires en albâtre :



Sigüenza, cathédrale
19. Chaire de Rodrigo Alemà

Celle de droite, gothique, est une commande du cardinal Mendoza et a été sculptée d'après Rodrigo Alemàn (1470-1542), vers 1495-1496. Elle a pour thème la Vierge entourée de saint Georges et de sainte Hélène (ill.19). Le sculpteur devait exécuter plus tard les stalles de la cathédrale de Tolède. Celle de gauche, Renaissance, est l'œuvre de Martin de Vandoma (1572), natif de la ville. Il représente des scènes de la Passion (ill. 20).

Au-dessus du maître autel, le monumental grand retable a pour thème la Passion du Christ et les Évangiles. Un contrat avait été passé par l'évêque franciscain Mateo de Burgos avec le sculpteur Pompeo Leoni (fils du grand sculpteur italien, Leone Leoni) le 24 septembre 1608, mais il meurt quelques mois après. Giraldo de Merlo réalise donc l'œuvre, terminée en 1613. Les scènes, de grande dimension, sont insérées dans une architecture à l'antique, où se manifeste la succession canonique



des ordres. Bien que très haut, le retable ne monte pas jusqu'à la voûte, car Mendoza avait prévu des vitraux. Nous retrouverons les Leoni à l'Escorial.

Le chœur contient de magnifiques tombeaux. Celui du cardinal Alonso Carrillo de Albornoz décédé en 1434 lors du concile de Bâle, commandé dix ans plus tard par son neveu, présente l'histoire de saint Eustache du titre de son église cardinalice à Rome. Il est accompagné des tombeaux de ses parents et de deux évêques.

- Les stalles ont été aménagées à l'initiative du cardinal Mendoza dans le style gothique flamboyant en 1491. Celles du centre sont dues à Rodrigo Alemàn. On remarque le blason du chapitre ainsi que le siège épiscopal de Mendoza.

- Dans le déambulatoire parmi les chapelles rayonnantes, celle de la Miséricorde conserve un beau Christ en bois, complètement désarticulé, du XVI^e siècle.

- La sacristie, œuvre d'Alonso de Covarrubias (1488-1570), vers 1542, présente un étonnant décor : profusion de têtes et de rosaces, dans lesquelles s'intercalent des milliers de têtes d'angelots qui tapissent le plafond (ill. 21). Nous retrouverons Covarrubias à Tolède, où il fut maître d'œuvre de la cathédrale, de l'hôpital Tavera et de l'alcazar de cette ville. Les boiseries des portes et du mobilier, d'origine, sont finement travaillées dans le style plateresque.



Sigüenza, cathédrale, 21 22 et 23 Alonso de Covarrubias, sacristie

- La chapelle des Reliques a été entreprise vers 1546-1547, financée par la vente d'Indulgences. Elle est surmontée d'une belle coupole. On remarque les pendentifs ornés des quatre évangélistes qui font penser à l'Italie, mais aussi des caryatides, des atlantes, de grands médaillons (ill. 22 et 23).

- Dans ce parcours, on peut aussi y voir le tombeau de dom Bernard d'Agen. Le gisant, dont le côté gauche est appuyé perpendiculairement au tombeau, est encadré d'un très beau décor sculpté.

- le cloître, édifié en 1505 dans le style gothique Des portes plateresques ouvrent sur des chapelles dont l'une renferme des tapisseries flamandes du XVII^e siècle et une autre des fresques.

Musée diocésain

Outre la salle des maquettes, le musée renferme une riche collection de textiles, manuscrits, sculptures, retables... On y voit les outils qui expliquent les techniques de construction médiévales et Renaissance.

SÉGOVIE.

Ségovie est un immense plateau, perché à 1000 mètres d'altitude. Le site défensif est ceint de murailles et de falaises (ill.24).





Ségovie
24. Vue d'ensemble



25. Aqueduc

À l'époque romaine, Ségovie fut une cité importante dont subsiste l'aqueduc, un des grands chefs d'œuvre de l'architecture et de la technique romaine du II^e siècle (ill.25). Long de 15 km, il est essentiellement souterrain, mais visible en ville sur un 800m. D'une architecture monumentale, il présente deux étages superposés d'arches construites avec d'énormes blocs soigneusement appareillés et sans mortier. Au sommet de l'arche centrale, on remarque une petite statue de Vierge dans une niche.

L'Alcazar

L'Alcazar est bâti sur un éperon rocheux à l'extrémité de la vieille ville et a été la résidence favorite de tous les monarques au cours du Moyen Âge. C'est un énorme château composé de hautes tours parmi lesquelles s'élève, à 80 m au-dessus du confluent des rivières, un monumental donjon, le castillo (ill.26).

Construit initialement à la fin du XI^e siècle par le roi du Cid, Alphonse VI, sa reconstruction au XV^e siècle est le fait de la dynastie de Transtamare et se poursuit au XVI^e siècle sous les Rois catholiques. (La page 6 du livret présente l'évolution de la construction à différentes époques).



Ségovie
27. Alcazar, donjon

Notons en particulier les travaux de Jean II au donjon roman qu'il a rehaussé, ceux d'Henri IV, qui a remodelé les bâtiments résidentiels, ou bien encore de Philippe II, qui a rénové complètement les bâtiments (toiture, intérieur),

L'Alcazar a été victime en 1862 d'un incendie qui, à l'exception de la bibliothèque, l'a complètement dévasté. Il a été reconstruit très lentement et, si en 1882, il avait retrouvé sa structure originelle, les travaux intérieurs se sont poursuivis jusqu'à ces dernières années.

Nous parcourons les appartements privés à partir de la cour intérieure entourée d'une galerie à deux niveaux, ornée des bustes de Charles Quint, à droite de la



porte, et de Philippe II, à gauche (ill.27)



Ségovie

27. Alcazar, cour intérieure

- L'accueil montre des restes du décor d'origine, en relief, qui n'ont pas été refaits.
- La salle de style Philippe II est ornée d'un soubassement en carreaux bleus.
- La salle du trône d'époque Henri IV présente un plafond au décor en « nid d'abeille » (ill.28). Ce style mudéjar s'inscrit dans le prolongement de l'art islamique comme l'indique l'inscription qui donne le nom de l'artiste. Il provient d'un petit village d'Espagne. Il est entouré d'une frise composée de médaillons comme par exemple, cette femme à oreilles de lapins !



28. Salle du trône



30.Frise



29. Galerie

- La Galerie est dominée par un plafond mudéjar, refait à l'identique en 2000, (ill. 29), Si son éclat et sa dorure peuvent correspondre à l'aspect d'origine, il manque la patine du temps dont on aperçoit un fragment de la frise originelle (ill. 30).
- Le cabinet de l'époque d'Henri IV (1451) conserve sa frise d'origine, mais le plafond a été reconstitué.
- La chambre correspond à un espace de réception officiel. Elle était aménagée en fonction de la cérémonie et du sens de circulation comme le suggère les portes de la salle, l'une allant en direction de la porte Saint-Michel et l'autre de la porte de la Ville.
- Une galerie, qui date de l'époque d'Henri IV, donne accès à l'oratoire. Des tableaux décorent les murs. À la suite d'un orage, une poutre était tombée qui avait donné lieu à une restaurations. Cependant au début du XX^e siècle une dérestauration a été faite pour retrouver un état plus proche de l'origine.
- La chapelle montre encore des traces de l'incendie. Le plafond provient aussi d'un petit village, et le retable d'un monastère chartreux. Il montre la Vierge entourée de saints et des quatre évangélistes. Les stalles présentent de beaux médaillons.





Ségovie, alcazar

31 et 32. Sala de los Reyes

- La grande salle des Rois (Sala de los Reyes) date de l'époque Alphonse VI (ill.31 et 32). La frise des rois qui court au haut des murs, est une suite de statuette de souverains. Elle a été régulièrement complétée par les dynasties suivantes. Notons que Philippe II fait ajouter les Rois catholiques, mais ni son père Charles Quint ni son épouse. Au-dessus des portes, dans des niches, figurent quatre rois antérieurs, appartenant à d'anciennes dynasties. Il y avait aussi des toiles peintes notamment une bataille de Jean II contre Mohamed II où il fut vainqueur.

Après la visite nous allons sur la terrasse d'où nous avons une superbe vue sur les alentours et nous permet d'admirer le donjon qui a longtemps servi de prison.

La cathédrale sainte Marie

La cathédrale primitive fut détruite dans les années 1520 lors de la guerre des Communautés de Castille (Comuneros) contre le pouvoir royal. Elle est reconstruite à partir de 1525, sous le règne de Charles Quint, par l'architecte Juan Gil de Hortañón, originaire de Ségovie, et poursuivie par son fils, Rodrigo, que nous avons déjà vu à la façade du Colegio mayor d'Alcalá de Henares. Garcia de Cubila participa également aux travaux. Notons que Rodrigo Gil de Hortañón a écrit un traité consacré aux plans des églises. Le chantier fut complexe, Juan étant mort en 1526, Rodrigo ayant été renvoyé en 1529 et s'étant transféré sur le chantier de Salamanque, la construction fut poursuivie jusqu'en 1542. Ce très imposant bâtiment a nécessité pour la construction du chœur, l'expulsion des juifs qui habitaient ce quartier. En plein XVI^e siècle, la construction est encore dans le style isabélin, avec des innovations de l'architecture romaine. Le chœur est particulièrement élégant avec ses contreforts, ses pinacles qui ornent les chapelle rayonnantes (ill. 33).



Ségovie, cathédrale

33. Chevet

On peut voir sur la façade principale, un grand portail et à sa droite, une haute tour surmontée d'une coupole qui a remplacé la flèche détruite par la foudre en 1614.



L'intérieur est très élancé avec de belles voûtes. On remarque les chapelles aux belles grilles de fer ouvragé, en particulier :



Ségovie, cathédrale
34. Juan de Juni, *Déploration du Christ*, 1571



Ségovie, cathédrale
35. Gregorio Hernandez, *Christ mort*



Ségovie, cathédrale

- la chapelle où est conservée La Descente de Croix, scène dramatique de Juan de Juni (1571) dont la représentation traduit vraiment le désespoir (ill. 34) Juan de Juni, Jean de Joigny (1506-1577), est un sculpteur d'origine française, actif en Espagne à partir de 1533. Son art dramatique, qu'il va cultiver à Valladolid, est à l'origine de la sculpture expressive du « siècle d'or ».

- Comme nous le montre dans la chapelle suivante la sculpture du Christ mort (1631) en bois polychromé de Gregorio Hernandez (1576-1636), aussi de l'école de Valladolid. Des perles de verre pour les yeux et sous forme de gouttes sur les plaies, donnent un effet dramatique (ill.35 et 36).

Le cloître est celui de l'ancienne cathédrale. On y parvient par une porte placée dans le bas-côté sud de la cathédrale de l'époque des rois catholiques.

Le musée diocésain



l'archange saint Michel et saint Antoine de Padoue.

Situé en sous-sol il comprend de nombreux objets liturgiques, de tableaux.

Arrêtons-nous sur le triptyque (1532) d'Ambrosius Benson (1490-1550), peintre flamand d'origine lombarde, élève de Gérard David à Bruges (ill. 37). Il a manifestement profité du courant commercial entre la Flandre et Ségovie, où il a envoyé des tableaux, ce qui l'a fait considérer comme le « maître de Ségovie ». Le triptyque représente au centre la descente de Croix ; sur les volets,

Ségovie, cathédrale
37. Ambrosius Benson *Triptyque*, 1532



PALAIS ROYAL DE LA GRANJA DE SAN ILDEFONSO

Le palais a été construit au XVIII^e siècle à l'initiative de Philippe V (1683-1746), petit-fils de Louis XIV, pour sa résidence d'été, inspirée de Versailles et de Marly. Il a remplacé un pavillon de chasse construit en 1450 par Henri IV. De style baroque, il est entouré de jardins à la française ornés de nombreuses fontaines.

Il renferme une superbe collection de tapisseries de Bruxelles et de Flandre provenant de la Couronne espagnole, tant de l'époque d'Isabelle la Catholique, que de Charles Quint et de Marguerite d'Autriche.

- 1^{ère} salle. Neuf tapisseries flamandes de grand format, de même dimension, d'après des cartons de Bernard Van Orley. C'est un tissage de haute qualité avec des fils de soie, d'or et d'argent. Le thème est la femme et les vertus théologiques et cardinales. Il s'agit d'un discours politique et moral dont le but est de montrer comment il faut bien gouverner. On y reconnaît des personnages de l'Antiquité, de la Cour, ainsi que des allusions allégoriques. Ces tapisseries font penser à La tenture de David et Bethsabée conservée à Écouen qui présente la même ambiance

- 2^e salle. Six tapisseries de la vie du Christ : La Cène, Le Jardin des oliviers, La Crucifixion, La Descente de Croix, La Pentecôte

- 3^e salle. Cinq tapisseries de la collection de Charles Quint et d'Isabelle du Portugal : La présentation de Jésus au Temple ; Saint Jérôme pénitent ; Le prophète Nathan et David ; Le mariage de David et Bethsabée ; Bethsabée à la fenêtre, surprise par le roi David.

SAN LORENZO DEL ESCORIAL

Le monastère-palais est le grand projet de Philippe II qu'il décide après sa victoire à Saint-Quentin, le 10 août 1557, jour de la saint Laurent, contre les Français, quand il fait prisonnier le connétable Anne de Montmorency. Le monastère, dédié à saint Laurent, est également son palais royal et un Panthéon, lieu de sépulture pour ses parents, lui-même et sa descendance. On pose la première pierre du palais en avril 1563.





L'Escorial

38. Façade

39. Cour de l'église

Ce gigantesque monument se construit rapidement de 1563 à 1584, ce qui lui donne un style unitaire (ill. 38). L'architecte Juan de Bautista de Toledo (1515-1567) conçoit le projet qui est poursuivi dans ses grandes lignes, après son décès, par son assistant Juan de Herrera (1530-1597). Le style adopté est sobre, pur et majestueux (ill. 39). Juan de Bautista de Toledo s'était formé à Rome, puis avait travaillé pour Charles Quint à Naples. Herrera, mathématicien et architecte, contribua à l'abandon du style plateresque, pour son style Herrerresque qu'il appliquera à la façade sud de l'Alcazar de Tolède. Le plan rappelle le gril du martyr de saint Laurent.

La basilique

L'église est monumentale et d'une grande sobriété. Le Paradis sur la voûte du chœur est peuplé en 1583-1585, d'une multitude de personnages par le Génois Luca Cambiaso (1527-1585), qui exécute aussi Le Couronnement de la Vierge et Le Martyre de saint Laurent. La voûte de la nef est décorée seulement en 1693-1694, par Luca Giordano, peintre napolitain (1634-1705).



L'Escorial,

40. Intérieur de la basilique et retable

Un immense retable (H. 30 m) est placé sur le maître autel (ill. 40). Conçu par Juan de Herrera, exécuté par le Milanais Giacomo Trezza, il est composé de quatre étages aux colonnes de marbre rouge, de jaspe et d'onyx. De belles peintures de Pellegrino Tibaldi (1527-1596) et Federico Zuccari (1539-1609) y illustrent la vie de Jésus et de la Vierge. Zuccari est le grand maître du maniérisme à Rome et à Florence que Philippe II recrute de 1586 à 1588, alors que le Milanais Tibaldi, après avoir travaillé à Rome, Bologne, Ancône, Milan et Pavie, le remplace comme peintre de



cour de 1588 à 1595. Il exécuta aussi des fresques au cloître et à la bibliothèque. Les statues du retable exécutées par Leone et Pompeo Leoni représentent à la partie inférieures les docteurs de l'Église, au-dessus les évangélistes, puis saint André, saint Jacques, saint Pierre et saint Paul (1588) qui encadrent le Calvaire.

De part et d'autre du chœur, des groupes de statues en bronze doré représentent Charles Quint et Philippe II, agenouillés, entourés de leur famille, regardant l'autel (ill.41.). Ils sont l'œuvre aussi de Leone et de Pompeo Leoni.



L'Escorial,
41.Pompeo Leoni, *La famille de Charles Quint*
Bronze doré



L'Escorial,
42.Benvenuto Cellini, *Christ en croix*,
marbre

Dans une chapelle, nous admirons le beau Christ en croix (1562) en marbre blanc de Benvenuto Cellini, donné à Philippe II par le grand-duc de Toscane (ill. 42).

Pinacothèque

Ce musée de peinture occupe l'ancienne salle capitulaire et regroupe des tableaux autrefois éparpillés. Citons *Le Martyre de saint Laurent* par Titien (1567), *Le Martyre de saint Maurice et la légion thébaine* (1582) par le Greco, *La Création et La Charrette de foin* par Jérôme Bosch....

Panthéon royal

On y accède par un escalier en marbre et jaspe. Tous les rois, depuis Charles Quint reposent dans ce caveau, situé sous la capilla mayor. Une partie est réservée aux infants et aux reines.

L'appartement de Philippe II

Dans l'oratoire, une baie donne sur l'église et permet de suivre les offices.

L'immense bibliothèque

Longue de 54m sur 9m de large, elle conserve 45 000 volumes. Elle présente un décor somptueux de fresques par Bartolomeo Carducci (1560-1608) et par Pellegrino Tibaldi. Celui-ci illustre au plafond les arts libéraux (Rhétorique, Dialectique, Arithmétique, Musique, Géométrie, Astronomie), auxquels s'ajoutent à l'entrée, la Théologie, et au fond, Philosophie (ill.43 et 44).





L'Escorial, Bibliothèque

43. et 44. Peintures de Carducci et de Pellegrino Tibaldi

Des vitrines posées sur des tables en porphyre et de marbre occupent la partie centrale. Contre les murs, des étagères en bois précieux sont dessinées par Herrera. Cet écrin luxueux accueille des ouvrages rares dont des manuscrits depuis le V^e siècle, dans toutes les langues antiques ou lointaines, mais aussi ceux des contemporains de Philippe II. Cette bibliothèque correspond au goût de Philippe II pour les Lettres et les Sciences, osant même braver l'Église par la conservation de livres interdits, tels ceux de Vésale. Notons aussi les nombreux portraits dont ceux de Charles Quint et de Philippe II. Depuis sa création, la bibliothèque s'est enrichie grâce aux transferts des couvents mais aussi par les dons des grands personnages, mais a subi un incendie en 1671.

On y voit également une sphère armillaire qui témoigne de l'intérêt pour les sciences astronomiques.

La salle des batailles

C'est une longue galerie (55m) dont la voûte est décorée dans le style pompéien. Les fresques qui recouvrent les murs sont l'œuvre de peintres génois, Nicolas Granello, Fabrizio Castello et Lazo Tavarone. Sur le long mur, sont représentées la Bataille de la Higuera et la victoire remportée sur les Arabes par le roi Juan II sous les murs de Grenade. Dans les panneaux séparant les fenêtres, est illustrée la campagne en France (1557) : La Bataille de Saint-Quentin, La Capture du connétable de Montmorency, Le Siège et La Prise de la ville, La Bataille de Gravelines, La grande Revue, passée par Philippe II, de l'armée destinée à la conquête du Portugal (ill.45 et 46)).





L'Escorial, galerie de Batailles
45. et 46. La campagne de France, 1557

TOLEDE

Le site de Tolède, grand plateau cerné de falaises, qu'encercle le Tage, est occupé depuis l'âge de bronze. La ville a été occupée par les Musulmans de 712 à 1089, dont on verra encore les souvenirs. Elle a été aussi un centre religieux important où se sont déroulés de grands conciles. Elle a eu un rôle de premier ordre à l'époque des Rois catholiques, jouant le rôle de capitale jusqu'à Charles Quint. Puis la ville a décliné au profit de Madrid.

L'hôpital Tavera (hôpital Saint-Jean-Baptiste)

L'hôpital Saint-Jean-Baptiste est connu aussi sous le nom d'hôpital Tavera du nom de son fondateur, le cardinal Tavera. Il conçoit en 1541 cet énorme projet dont le but était de soigner les diverses maladies. L'architecte en est Alonso de Covarrubias, que nous avons déjà rencontré à Sigüenza, influencé par l'architecture italienne. L'architecte, peut-être appelé sur d'autres chantiers en 1541, est remplacé par l'architecte Bartolomé de Bustamante (1501-1570), de retour de Rome, qui poursuit le travail, en modifiant le projet qui reste toutefois très italien. Sans doute pour des raisons de coût, la réalisation n'a été achevée qu'en 1603.

À la façade, on remarque les jeux de bossage, l'encadrement des fenêtres (ill.47).

Le plan intérieur est original avec ses deux cours intérieures entourées d'arcades à deux étages, séparées

par une galerie d'arcades (ill. 48 et 49).





Tolède, hôpital Tavera

47. 48. et 49 . Façade, portail et cour intérieure

- L'église



Tolède, hôpital Tavera

50. Alonso Berruguete, tombeau du cardinal Tavera



51. Détail, Charité

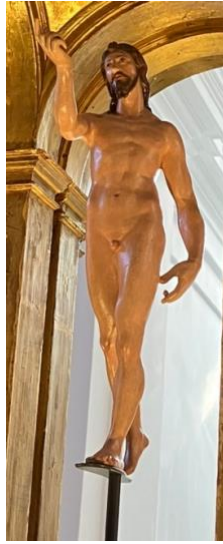
L'église a un beau portail de style dorique, en marbre de Carrare. Au centre, sous la coupole, se trouve le superbe tombeau du cardinal Tavera décédé en 1545 (ill. 50). Sa réalisation fut confiée à Alonso Berruguete (1490-1561) entre 1555 et l'année de sa mort. Fils du peintre Pedro Berruguete, il s'était formé à Rome auprès de Michel-Ange. Ses œuvres les plus remarquables sont conservées à Valladolid où il s'était fixé avant d'être nommé sculpteur et peintre de Charles Quint. Les exécuteurs testamentaires avaient accepté le projet de Berruguete à la vue d'un portrait en bois du défunt, et avaient exigé que le monument soit identique à celui du cardinal Cisneros à Alcalá de Henares. Le marbre fut acquis à Carrare en 1557. Le cardinal est représenté couché (on verra ensuite son masque funéraire) et des griffons figurent aux angles, comme à Alcalá de Henares. Aux quatre angles du tombeau ont été sculptées les vertus cardinales. On y voit aussi les vertus théologiques, dont un très beau médaillon représentant la Charité (ill. 51). Saint Jean-Baptiste, patron de l'hôpital, et saint Jacques, patron de Compostelle dont le cardinal avait été évêque, sont honorés par des médaillons représentant Le Baptême du Christ, La Décapitation du Baptiste ou encore La Translation du corps de saint Jacques.

Le grand retable du maître autel (ill. 52) a été composé et sculpté par le Greco, peut-être terminé par son fils. On sait qu'il a travaillé une quinzaine d'années pour terminer le travail de son père mais sans plus de précision.





52. le Greco
Retable



Tolède, hôpital Tavera
53. le Greco
Christ ressuscité
Bois polychrome



54. le Greco
Le Baptême du Christ



Tolède, hôpital Tavera
55. le Greco,
Portrait du cardinal Tavera

- **La sacristie** renferme le tabernacle original de la chapelle qui avait été sculpté par le Greco, où se dresse au centre la statuette du Christ ressuscité (ill.53). Sont également exposées des œuvres peintes par lui comme La Vierge allaitant, Le repentir de saint Pierre, Saint François d'Assise ou bien encore Le baptême de Christ (ill.54). On peut voir le portrait rétrospectif du cardinal Tavera (ill.55) et son masque mortuaire.

Maison dite du Greco

Le Greco n'a jamais occupé cette maison qui a été acquise dans le but d'y rassembler ses œuvres et de montrer comment l'artiste vivait à Tolède Rappelons que Dominikos Theotokopoulos, dit le Greco est né le 1^{er} octobre 1541 à Candie en Crète et mort à Tolède le 7 avril 1614, après une formation à Venise. L'essentiel de son œuvre a été exécuté en Espagne et en particulier à Tolède.

La maison, inaugurée en 1911, s'organise autour d'un patio aux colonnes romaines de remploi. L'ensemble est très influencé par l'art islamique (épigraphie, carreaux, mêlés aux cordelières franciscaines).



Les œuvres sont exposées à l'étage. On y voit notamment :

- Une suite des Apôtres, Apostolado, un thème fréquemment peint par le Greco en multiples exemplaires. Ils tournent le regard vers le Christ placé au centre.
- La vue de Tolède, vers 1610, une de ses œuvres phare (ill.56). Le plan a été fait par son fils.



Tolède, maison dite du Greco

56. Vue de Tolède, détail

- Le portrait d'Antonio Covarrubias, célèbre juriste, ami du Greco, que nous reconnâtrons dans L'enterrement du comte d'Orgaz.
- Le portrait de Diego Covarrubias, le fils du célèbre architecte Alonso Covarrubias.
- Le portrait de Diego Covarrubias par Sanchez Coello (1531-1581), qui servit de modèle à Greco pour son tableau.
- Saint Jean d'Avila attribué au Greco.

Les synagogues Santa Maria la Blanca et El Transito

Nous faisons une exception pour des monuments qui ne sont pas de la Renaissance et ont conservé leur aspect initial : les synagogues de Tolède.



Tolède

57. Synagogue Santa Maria la Blanca



Tolède

58. Synagogue El Transito

Santa Maria la Blanca a été édifée en 1180, puis reconstruite en 1260 et transformée en église en 1405.

Les cinq nefs sont divisées par des arcades aux arcs outrepassés posés des piliers



octogones aux riches chapiteaux floraux (ill.57).

El Transito, construite par le maître maçon Mayr Abdel est inaugurée en 1367 pour Samuel Halevi Abulafia, trésorier du roi Pierre le Cruel. Elle devient une église après l'expulsion des Juifs d'Espagne en 1492. **El Transito** est une salle de prière rectangulaire où les stucs blancs à motifs géométriques et floraux sont parmi les plus beaux exemples de l'art mudéjar (ill.58). 54 arcatures ornées et des inscriptions hébraïques forment une frise au sommet des murs. Le mur oriental avec l'arcade dirigé vers Jérusalem qui abritait le rouleau de la Torah est spécialement décoré. Le plafond artesonado est en cèdre.

L'église de Santo Tomé

Elle se distingue avec sa belle tour de style mudéjar du XIV^e siècle.

Elle conserve la célèbre toile de Greco (1541-1614), *L'Enterrement du comte d'Orgaz*. Commandée en 1586 par le curé de la paroisse, elle commémore le miracle de l'apparition de saint Augustin et de saint Étienne qui descendirent des cieux pour porter eux-mêmes en terre don Gonzalo Ruiz, seigneur d'Orgaz (mort en 1323). Dans le ciel, saint Jean-Baptiste et la Vierge intercèdent auprès du Christ, accompagnés de saints dont saint Pierre. Elle est datée de 1587, mais le peintre a inscrit la date de 1578 avec la signature sur la poche du garçonnet qui désigne la scène, au premier plan, son propre fils, né cette année-là (ill.59). Les personnages représentés forment une galerie de portraits de nobles castillans et, notamment, de l'humaniste Antonio Covarrubias, et peut-être du Greco lui-même.



Tolède, Santo Tomé 59. El Greco, détails de *L'enterrement du comte d'Orgaz*, 1587

Monastère San Juan de los Reyes

Il est érigé par les Rois catholiques en remerciement de leur victoire en 1476 à Toro sur Jeanne de Castille et son mari Alphonse V de Portugal qui réclamaient leurs droits sur le trône de Castille. Conçu pour être leur mausolée royal, bien qu'ils aient été inhumés à la Capilla real de Grenade.

Le chantier est confié à l'architecte breton Juan Guas (Jean Goas) que nous avons vu à Guadalajara. L'église affiche un style « isabélin », mêlant au gothique flamboyant des touches de style mudéjar et Renaissance (ill. 60). Bien loin de l'austérité que devrait revêtir un couvent franciscain, la multiplication des moulures et des nervures, des inscriptions, des blasons et des initiales royaux cherche à exalter la magnificence des monarques avec une exubérance qui serait excessive, sans la haute qualité de la sculpture décorative (ill. 61).





Tolède, monastère San Juan de los Reyes
60. Intérieur



Tolède, monastère San Juan de los Reyes
61. Détail

Le cloître, très restauré, est cependant superbe avec sa galerie à deux niveaux, et aux nombreuses sculptures et son original étage plateresque (ill. 62). C'est un des plus beaux spécimens de gothique fleuri de l'Espagne.



Tolède, San Juan de los Reyes
62. Cloître

Couvent Santo Domingo el Antiguo

Ce très ancien couvent a été reconstruit par Nicolàs de Vergara et Juan de Herrera dans les années 1575, Son intérêt porte sur les œuvres du Greco, dont ce fut la première commande à Tolède. Il a donné le dessin de trois retables, en y incluant neuf peintures. Certaines ont été vendues et remplacées par des copies : L'Assomption de la Vierge, en 1577, au maître autel (Art Institute de Chicago, achat à Durand-Ruel, sollicité par Mary Cassatt) et L'Adoration des bergers (Prado) . Celui de l'autel de droite, La Résurrection, est encore l'original.

L'Alcazar





Tolède 63. Alcazar

Il héberge le musée de l'armée. Nous observons la façade. Cet imposant édifice dont la construction a précédé la Reconquista, était devenue forteresse médiévale dont le Cid fut gouverneur. Charles Quint, décidant de faire de Tolède sa capitale, charge Alonso de Covarrubias de le transformer et le moderniser. Il ajoute à la façade ouest une porte plateresque et bâtit la façade nord. Philippe II poursuit les travaux en faisant appel à Juan de Herrera qui travaille sur la face sud. Il décide d'épaissir le mur afin que les tours d'angles ne dépassent plus et redouble les pilastres. Il ménage des jeux de brique et de tables de pierre (ill.63). L'Alcazar a été détruit par les combats de la guerre civile et reconstruit.

Le musée de l'hôpital de Santa Cruz

L'ancien hôpital de Santa Cruz a été fondé pour les enfants orphelins ou malades par le cardinal Mendoza.

C'est une des premières œuvres de la Renaissance espagnole. Commencée par Enrique Egas (vers 1455-1534) en 1514, la construction est poursuivie par Alonso de Covarrubias. Né à Tolède Egas est le fils de Hannequin Egas, maître d'œuvre bruxellois de la cathédrale, allié à Covarrubias. Il travaille dès 1495 à la cathédrale de Tolède où nous allons le revoir, et se spécialise dans la conception de grands hôpitaux pour les Rois catholiques.

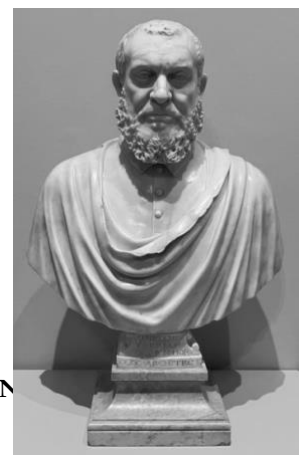


La façade est richement ornée, dans le style plateresque (ill.64). Elle présente au tympan du portail, la figure du cardinal agenouillé adorant la croix, entouré de saint Pierre, sainte Hélène et saint Paul ; au-dessus de l'arc, La Visitation et au fronton, deux anges tenant les armes du cardinal. En outre, un riche décor plateresque encadre les fenêtres.

Tolède, hôpital Santa Cruz

64. Portail

Le musée occupe les bras de la chapelle en croix grecque à la coupole centrale octogonale.



Le musée provincial est très riche. Citons, à titre d'exemples, quelques objets d'époque Renaissance :

- le portrait en grisaille de la fille de Philippe II
- un tableau représentant les apôtres d'influence flamande
- un vitrail de L'Adoration des mages, en grisaille avec du jaune d'argent, du rouge et du vert, teinté dans la masse. On y remarque l'architecture à l'Antique et de superbes vêtements à brocards
- une armure de Charles Quint
- une armoire, copie d'une œuvre de Pompeo Leoni,
- un portrait d'apparat de Charles Quint
- un grand bassin avec décor de griffons à l'Antique

Tolède, Musée de l'hôpital Santa Cruz 65.
Pompeo Leoni, *Juanelo Turriano*



- un buste de Juanelo Turriano attribué à Pompeo Leoni (ill.65)
- un tableau de Saint André
- des tapisserie représentant David et Bethsabée, atelier flamand
- une importante collection d'œuvres du Greco, par exemple : Saint Jean l'évangéliste, Saint François, Saint Augustin, Saint Jacques le Majeur, L'Immaculée Conception de 1585 (ill.66), la Sainte Famille.

Tolède, musée de l'hôpital Santa Cruz
66.El Greco *l'Immaculée Conception* (1585)

Le cloître est entouré de galeries aux élégantes arcades à deux niveaux et plafonds mudéjars. Au rez-de-chaussée sont exposés diverses statues et sarcophages.

Ce qui retient surtout notre attention est le superbe escalier créé par Covarrubias et qui remplace l'escalier d'origine comme le montre l'observation fine. Il est très « italien », dans le style de ce qui se faisait à Urbino, mais l'architecte l'a adapté à l'esprit gothique (ill. 66).



Tolède, Hôpital Santa Cruz
66. Covarrubias, escalier

La cathédrale Sainte-Marie

Elle a été construite à l'emplacement d'une ancienne mosquée qui, elle-même remplaçait une première cathédrale, à partir de 1226 en style rayonnant français. La construction se poursuit jusqu'à la fin du XV^e siècle, dans le style gothique



espagnol, sous l'impulsion du cardinal Mendoza.

L'extérieur est d'une grande majesté.

La façade principale présente trois portails monumentaux, celui du centre, la porte du Pardon, montre une profusion de statues et au tympan, la Vierge remettant sa chasuble à saint Ildefonse.

Le côté sud à deux portails dont la porte des Lions, construite en style flamboyant en 1452-1465 par le Bruxellois Hennequin Egas (ill. 67). Egas (Eyck) et ses frères Cueman et Anton Martinez sont les maître d'œuvre de la tour-clocher et de chapelles de la cathédrale, selon les directives du cardinal Mendoza.

L'intérieur présente cinq nefs séparées par de hauts piliers. Il faut noter la présence de très nombreuses chapelles dans la nef et autour du chœur.



Tolède, cathédrale
67. Hennequin Egas
Porte des lions



Tolède, cathédrale
68. Francesco de Villalpardo
Grille et chaise, 1548

Nous en visitons certaines :

- **La capilla mayor** est fermée par la somptueuse grille, datée de 1548, réalisée par Francisco de Villalpando (vers 1495-1561), architecte, orfèvre et sculpteur (ill.68), qui est aussi l'auteur des chaises plateresques.



Au fond, elle est dominée par son immense retable en bois de mélèze polychromé, de style gothique flamboyant/ Les scènes du Nouveau Testament (vie de la Vierge enfance et Passion du Christ) sont illustrées sur les cinq niveaux du retable (ill. 78). Ce riche travail est dû à plusieurs artistes d'après un dessin du Bourguignon, Philippe Bigarny. Y ont travaillé le Hollandais Diego Copin et des artistes que nous avons déjà rencontré Pedro de Gumiel et Enrique Egas.

Tolède, cathédrale
69. Retable, sur les dessins de Philippe Bigarny





Tolède, cathédrale

70. Andrea Sansovino, tombeau du cardinal Pedro Gonzalez de Mendoza

Sur le côté, nous avons pu voir le magnifique tombeau en marbre du cardinal Pedro Gonzàlez de Mendoza (1428-1495), archevêque de Tolède, dont nous avons déjà remarqué l'activité. Il est l'œuvre du Florentin Andrea Sansovino (1460-1529), qui séjourna au Portugal et en Espagne de 1492 à 1501. On peut le comparer au tombeau du cardinal Della Rovere à Santa Maria del Popolo (1507). Il occupe une grande arcade sur plusieurs niveaux, afin de ménager deux portes d'entrée à la chapelle (ill.70). La structure et le décor s'inscrivent dans la typologie des tombeaux florentins et romains : niches peuplées de statuette ; sarcophage à l'antique portant le gisant, veillé par la Vierge entourée d'anges dans le tympan.

La Capilla mayor abrite les tombeaux des rois de Castille sculptés en 1507 par Diego Copin. Les statues des rois ornent les piliers sous des dais ciselés.

- le Coro, chœur des chanoines.

Les stalles forment un ensemble remarquable par leur importance et la qualité de la sculpture. Les stalles basses ont été réalisées par Diego Aleman en 1495, dont nous avons déjà vu la chaire et les stalles à Sigüenza ; elles représentent des épisodes de la conquête du royaume de Grenade par Isabelle la Catholique et Ferdinand d'Aragon. Les stalles hautes de droite et celles de face jusqu'à la stalle de l'archevêque exceptée sont dues à Philippe Biguery. Alonso Berruguete, dont nous avons vu le tombeau du cardinal Tavera, est l'auteur de la stalle de l'archevêque, surmontée d'un groupe en albâtre de la *Transfiguration* (ill. 71) et des stalles hautes de gauche, terminées en 1543.



Tolède, cathédrale 71. Alonso Berruguete, *Transfiguration*

Elles offrent une série de figures de saints aux positions étranges, aux attitudes



emportées,
caractéristiques de son style d'exaspération et de tension dramatique (ill. 72).



Tolède, cathédrale
72. Alonso Berruguete, figures des stalles hautes

Au-dessus, règne une frise de médaillons en marbre représentant la généalogie du Christ. Deux énormes pupitres en fer et bronze, exécutés par Nicolás de Vergara et son fils (1570), sont ornés d'épisodes de la Bible. Nous avons déjà rencontré ce peintre verrier, sculpteur et architecte, à l'église Santo Domingo l'Antigo. Installé à Tolède depuis 1542, Il avait exécuté des vitraux Renaissance pour Ségovie (1543-1544) et aidé Berruguete dans la sculpture du tombeau du cardinal Tavera.

- **la sacristie**, construite de 1598 à 1616 par Nicolás de Vergara le jeune, est une grande pièce avec un plafond voûté peint à fresque par Luca Giordano, et aux murs entièrement décorés au-dessus des boiseries de nombreuses peintures et, en particulier du Greco.

- **La salle capitulaire** a été aménagée par l'architecte Pedro de Gumiel, que nous avons rencontré à Alcalá de Henares.

Dans l'antichambre, on peut y voir de beaux soubassements en bois sculpté et au-dessus des peintures murales ainsi qu'un plafond artesonado (ill. 73) et une belle porte de style mudéjar. On note aussi le blason du cardinal Cisnéros.



Tolède, cathédrale. Salle capitulaire
73. Plafond artesonado

Les peintures de la salle sont remarquables avec la galerie de portraits des évêques depuis saint Eugène, en partie basse, et au-dessus les scènes du Jugement dernier et de la vie de la Vierge (1509-1511). Chefs d'œuvre peints par Jean de Bourgogne, Juan de Borgoña, actif à Tolède de 1494 à 1533, où il fut le peintre du cardinal



Cisnéros (ill. 74). On suppose qu'après une formation en Bourgogne, il s'est rendu en Italie.



Tolède, cathédrale, salle capitulaire,
74. Juan de Borgoña, *Jugement dernier*



Tolède, cathédrale, salle capitulaire,
74. Juan de Borgoña, évêques de Tolède, scènes de la vie de la Vierge, 1509-1511

- la chapelle des nouveaux rois (**Reyes nuevos**), dans le style plateresque construite en 1531-1534 par Alonso de Covarrubias, pour recevoir les restes de Henri II de Transtamare. Au-dessus des stalles des niches accueillent les sarcophages à gauche de Henri III (mort en 1407) et de sa femme, et à droite de Henri II et de sa femme (ill. 75). Statue agenouillée de Jean II (mort en 1454) par Jean de Bourgogne.



Tolède, cathédrale, chapelle des nouveaux rois. 1531-1534.
75. Tombeaux d'Henri de Transtamare et de sa femme.



- **le Trésor**, installé dans la chapelle de saint Jean, expose de nombreuses pièces d'orfèvrerie, de reliquaires. La principale est la custode que l'on promène en procession pour la Fête-Dieu (ill. 76). Haute de trois mètres, elle a été commandée par Cisneros en 1524 à Enrique de Arfe (1475-1545), Heinrich von Harff, originaire de Cologne. Ornée de deux cent soixante statuettes, elle est en argent doré et d'une richesse inouïe, d'une grande finesse, avec ciselures, diamants, pierres précieuses. La croix qui la surmonte est en or massif. Cette richesse provient de l'or et de l'argent du Nouveau Monde. Arfe, arrivé en Castille vers 1500, a exécuté d'autres custodes à Léon, Cordoue, Cadix...



Tolède, cathédrale, trésor
76. Enrique de Arfe, custode, 1524.

- Sur le côté nord de la cathédrale s'étend **le cloître**, à deux étages.

Ce voyage autour de Madrid fut particulièrement intéressant et novateur en nous faisant découvrir la Renaissance espagnole, à l'initiative et sous la conduite de Guillaume Fonkenell, qui a su nous faire partager ses connaissances avec beaucoup de disponibilité. Nous le remercions chaleureusement, ainsi que notre présidente pour ses compléments d'information.

Nos très vifs remerciements s'adressent aussi à Catherine Fiocre qui a eu la lourde charge de l'organisation matérielle de ce voyage.

Geneviève Bresc-Bautier
Présidente

Roselyne Bulan
Secrétaire-adjointe

N.B. : Tous les clichés sont de Geneviève Bresc-Bautier.

